

SAINT-AUBIN-DE-BLAYE

Ils font le pari de l'insertion sociale par le travail

La 14^e rencontre des Vendredis de l'éco a eu lieu dans les locaux de l'Agerad, qui permet aux personnes très éloignées de l'emploi de retrouver la route du travail

C'est au beau milieu des bois, à Saint-Aubin-de-Blaye, que s'est déroulée fin octobre la 14^e rencontre des Vendredis de l'éco. Organisés par le service économique de la Communauté de communes de l'Estuaire (CCE), ceux-ci visent à faire connaître et faire se rencontrer les entreprises locales pour favoriser le développement économique du territoire. Cette fois, la séance, qui avait pour thème « l'insertion par l'activité économique », a eu lieu dans les locaux de l'Agerad, une structure d'insertion par l'activité économique (SIAE) qui offre aux personnes très éloignées de l'emploi une la possibilité de s'insérer socialement par le travail.

L'association a été créée en 1987 par Jacques Patanchon qui y recueillait « des désespérés dont personne ne veut ailleurs » pour ramasser les joncs dans les marais, tresser des paniers, produire du compost végétal, et piéger les ragondins dont ils travaillaient les peaux.

Deux ans maximum

« En 2003, l'Agerad est devenue un chantier d'insertion et a dû changer son modèle économique pour survivre en 2012 », raconte Anne-Estelle Clerdent, la présidente de l'association. Aujourd'hui, la cabane en bois a fait place à des bâtiments administratifs en dur et à un hangar couvert de panneaux photovoltaïques. Elle emploie 7,8 équivalents temps plein, accompagne vers l'emploi une soixantaine de personnes en difficulté par an et réalise un chiffre d'affaires annuel de 500 000 euros.

« Le cœur de l'activité de l'Agerad est l'insertion », expli-



Mickaël explique l'entretien des zones urbaines à un des groupes de visiteurs. P.R.

que Rico, formateur espaces verts. La structure propose des contrats de deux ans maximum, découpés en contrats de quatre mois à 26 heures par semaine, « pour que le salarié prouve son envie de

« L'Agerad, c'est un boulot pour trouver un autre boulot »

s'en sortir ». L'Agerad encadre les salariés en insertion qui effectuent des travaux divers en milieux naturels, espaces verts, pour la fabrication de cages, le piégeage de ragondins et sangliers et visons par

exemple, mais aussi dans le secteur de la propreté urbaine.

Christophe est entré à l'Agerad en insertion il y a cinq ans « après une route sinueuse ». Aujourd'hui, cet informaticien est encadrant et coordinateur en ce qui concerne le suivi de 193 ponts. Il a créé un système informatique pour suivre les chantiers.

Savoir-être

Patricia Palacin, accompagnatrice socioprofessionnelle, est chargée de l'insertion. Elle reçoit les personnes envoyées par Pôle emploi, le service emploi de la CCE, la justice, etc. « 66 % sont des hommes, 34 % des femmes, 50 % sont au RSA », précise-t-elle. Léa Buetas

s'occupe, elle, depuis dix ans, de la formation de 59 salariés en insertion par an. « On forme techniquement, mais aussi au savoir être, pour les amener à être pertinents lors d'un entretien d'embauche. »

« Ici on recrute sur problème social », reprend le directeur de la structure, Stéphane Piefort. « L'Agerad, c'est un boulot pour trouver un autre boulot. Le soutien des collectivités, des élus et l'engagement des salariés ont permis à l'Agerad d'être ce qu'elle est », salue-t-il. Désormais, il aimerait voir les prestations de l'Agerad, très présentes dans la Métropole et le bec d'Ambès, se développer davantage en Haute Gironde.

Philippe Rucelle